

« Couvre-feu »

Méto, boulot, dodo... Nous allons encore davantage vivre au rythme de ce morne triptyque maintenant que le couvre-feu est avancé à 18h. Nous voilà en effet obligés d'annuler les célébrations de fin d'après-midi, comme la messe du dimanche soir et en semaine la messe des étudiants et la prière du jeudi soir... autant de rendez-vous qui permettaient en ces temps incertains de veiller à notre vie de foi et de garder des liens alors que la précarité et l'isolement font leur travail de sape.

On parle à raison de crise sanitaire, de crise économique et de crise sociale. Mais cette pandémie met aussi à mal notre vie en Eglise. Beaucoup « décrochent ». Le journal La Croix titrait récemment « à la recherche des fidèles disparus ». Dans cet article le quotidien soulignait que même si la proportion de « décrocheurs » depuis la première suspension des offices, en mars dernier, est difficile à évaluer et qu'il varie selon les territoires, on estime cependant jusqu'à un tiers le nombre de fidèles qui ne reviennent plus à la messe du dimanche depuis le début de la crise sanitaire.

Une chose est sûre, les confinements ont précipité l'éloignement d'une bonne partie des fidèles âgés qui, par crainte de contracter le virus, a basculé vers les offices à la radio, les réseaux sociaux ou vers la messe télévisée. Nombreux sont aussi ceux qui, à tout âge, soucieux de participer à l'effort collectif contre la propagation du Covid-19, préfèrent encore s'abstenir de revenir à la messe. Et il ne faut pas sous estimer non plus que la suspension des messes a bousculé certains pour qui la fidélité à ce rendez-vous était déjà vacillante.

Mais au-delà de toutes ces raisons bien compréhensibles, comment ne pas entendre aussi ce que fait valoir cette fidèle âgée : « Et puis de toute façon, si je ne retourne pas à la messe, à qui manquerai-je ? ». Une réflexion qui pose la question de la difficulté de bâtir une véritable vie fraternelle, communautaire, surtout en ville où, une fois la messe terminée, nous filons comme des flèches du parvis chez nous. Une réflexion qui va bien au-delà de l'horaire du couvre-feu et qui nous rappelle, en écho à l'évangile de ce dimanche, que la rencontre avec le Seigneur passe par une rencontre de proximité, passe d'André à Simon, passe de cœur en cœur. Une rencontre fraternelle. Alors même si à cause du couvre-feu les horaires du soir sont bousculés, ne ratons pas les rendez-vous du dimanche. « *Venez et vous verrez !* »

P. Patrick ROLLIN+
Recteur St Bonaventure/Chapelle Hôtel-Dieu